

et 1807, voulut s'en dépouiller entièrement. Il écrivit pour cet effet à Mgr Paillou, évêque de La Rochelle et de Luçon, une lettre touchante. On voulut encore qu'il gardât son titre de Supérieur ; mais on accorda les plus grands pouvoirs au P. Duchesne, afin qu'il s'occupât de l'administration. Le 9 juin de cette même année, la Sœur Saint-Valère, auparavant Supérieure à Brest, fut nommée Supérieure générale, en remplacement de la Mère Saint-Méen, qui avait terminé le temps de son généralat. Les années que la Mère Saint-Méen a passées à la tête de la Congrégation ont été sans doute des années de travail, de peines et d'inquiétudes ; mais elles ont été aussi une époque de résurrection. Cette digne Supérieure générale employa toutes les ressources imaginables pour relever la Congrégation de ses ruines, et elle réussit au-delà de toute espérance. Dieu l'avait douée d'une grande intelligence et d'une grande activité, et elle sut s'en servir pour le bien de sa Communauté, qu'elle aimait tendrement, et à laquelle elle eût sacrifié mille fois sa vie. C'est sous son administration que furent fondés plusieurs des plus importants établissements que possède encore aujourd'hui la Congrégation de la Sagesse. Elle termina saintement sa carrière, en 1814, à l'âge de 70 ans.

CHAPITRE III

LA CHARTREUSE D'AURAY.

L'établissement de la Chartreuse d'Auray, qui est devenu comme une succursale de la Maison-Mère de Saint-Laurent, a été fondé en 1812. Nous allons mettre ici tout ce que nous avons à dire de la Chartreuse, afin de ne pas y revenir, et nous croyons devoir entrer dans quelques détails que demande l'importance de cet établissement, et qui d'ailleurs sont pleins d'intérêt.

Deux champions opiniâtres se disputaient encore la couronne ducale de Bretagne, en 1364 : c'était, d'un côté, Jean de Montfort, soutenu par l'Angleterre et Olivier de Clisson ; de l'autre, Charles de Blois, avec qui combattait la noblesse française et le brave Bertrand Duguesclin. Les deux prétendants se livrèrent bataille, à peu de distance d'Auray, dans la vallée marécageuse de Kerso, le dimanche, 29 septembre, jour de la fête de saint Michel. La mêlée fut terrible. Clisson venait de perdre un œil, et continuait néanmoins à faire des prodiges de valeur. La victoire semblait pencher du côté de Charles de Blois, lorsque Montfort fit un vœu en l'honneur de la Sainte Vierge, s'il sortait vainqueur du combat. Peu d'instant après, Charles fut fait prisonnier et tué ensuite lâchement par un soldat anglais. En apprenant la mort du comte de Blois, Duguesclin, qui déjà avait failli être victime de son intrépidité, se jette de nouveau dans la mêlée, et, couvert de blessures, il est forcé de se ren-

dre. Dès lors la victoire fut décisive en faveur de Jean de Montfort, qui devint Duc de Bretagne, sous le nom de Jean IV. Dans ce combat avait péri la fleur de la noblesse bretonne,

Le corps de Charles de Blois fut transporté à Guingamp, et inhumé dans l'église des Cordeliers de cette ville. Plus tard, pendant la guerre de la Ligue, le Couvent des Franciscains ayant été détruit, ainsi que celui des Dominicains, les pieux enfants de saint François emportèrent avec eux les restes vénérés de Charles dans le Couvent de Notre-Dame de Grâces, à peu de distance de Guingamp. On voit encore, dans l'église paroissiale de Grâces, une châsse renfermant ces précieuses reliques, qui n'ont pas cessé d'être un objet de vénération pour tous les habitants du pays.

Par suite de son vœu, Jean de Montfort fonda à Rennes une église et un monastère sous le nom de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle. Il fit aussi construire, au lieu même où fut livré le combat, dont l'issue lui avait été favorable, une église collégiale sous le vocable de Saint-Michel-du-Champ, qui devait être desservie par un doyen et huit chapelains ou chanoines. Indépendamment du service quotidien qui devait être célébré pour le duc, ses prédécesseurs et successeurs, un certain nombre de Messes y étaient dites pour les âmes de ceux qui avaient péri dans la bataille.

Pendant quelques années, les chapelains vécurent de dons irréguliers du duc et du produit des quêtes faites par eux aux environs. Afin de rendre sa fondation moins précaire, Jean IV leur assigna, en 1383, une rente annuelle de 600 livres, à prendre, savoir : 200 livres sur les revenus de la châtellenie et forêt de Lanvaux, 200 livres sur la châtellenie d'Auray, et 200 livres sur celle

de Vannes. Au lieu de ces rentes en argent, le duc assigna, un peu plus tard, aux chapelains la châtellenie et la forêt de Lanvaux avec tous les droits de la châtellenie, excepté le parc, qu'il se réserva. Quelques difficultés survenues dans la suite nécessitèrent encore de nouveaux arrangements.

La chapelle de Saint-Michel fut désignée pour y tenir les assemblées de l'Ordre de l'Hermine, que le duc Jean IV avait fondé en 1383 ; et les héritiers des chevaliers de cet Ordre devaient y envoyer les colliers des chevaliers décédés, pour être employés par les chapelains à acheter des ornements et des vases sacrés.

Afin qu'il ne manquât rien à la solidité de sa fondation, le duc la fit approuver par les Etats tenus à Ploërmel, le 25 février 1396. Le pape Jean XXIII, à la prière de ce duc, confirma cette fondation, en 1410, aussi bien que le concile de Constance, en 1416.

Depuis ce temps, le duc François II pria le pape Sixte IV de changer la collégiale en un monastère de Chartreux : ce qu'il fit par une Bulle du 21 octobre 1480, dont il commit la fulmination à Thomas, évêque de Léon, qui était alors à Rome. Celui-ci, agissant au nom du Pape, fit sortir les chapelains de la maison qu'ils occupaient et y introduisit les Chartreux, qui y sont restés jusqu'en 1791. Le nombre de ces derniers, fixé d'abord à douze, sous la conduite d'un prieur, s'accrut peu à peu. Au XVIII^e siècle, on comptait une trentaine de Religieux, avec une quinzaine de domestiques.

Les modestes dépendances du couvent de la Chartreuse, exploitées avec intelligence, finirent par doubler les revenus de ses pieux habitants. L'Eglise et les malheureux seuls y gagnèrent ; car les Religieux conservèrent toujours le même amour de la simplicité et de

la pauvreté, avec une grande austérité de mœurs. Leur charité pour le prochain était connue dans tout le pays. Outre les secours particuliers réclamés sans cesse et sans cesse accordés, il se faisait dans la maison, tous les mardis, en l'honneur de saint Michel, une aumône générale de deux livres de pain à quiconque se présentait. Cette distribution montait ordinairement à 200 livres par semaine. Mais ces titres à la reconnaissance publique ne pouvaient trouver grâce aux yeux des ennemis de tout bien. Quand la tempête souffla sur les Communautés religieuses, les Chartreux d'Auray partirent aussi pour l'exil. Un seul d'entre eux, le Père Emmanuel, rentra plus tard dans son couvent, mais comme aumônier des Filles de la Sagesse, qui vinrent y remplacer les disciples de saint Bruno. Plus heureux que ses frères, il repose dans la terre de bénédiction qu'il avait choisie.

Après avoir été pillée, la Chartreuse fut vendue comme bien national à M. Leconte, de Lorient, pour la somme de 90,000 livres. Celui-ci revendit cette propriété à M. Barré, excellent chrétien d'Auray, qui acheta également le couvent de Sainte-Anne, d'où les Carmes avaient été chassés, et établit dans sa ville natale les Frères des Ecoles chrétiennes. Cet homme généreux employa toute sa fortune en bonnes œuvres. Il ne se réserva rien, au point qu'on fut obligé de lui accorder une pension nécessaire à sa subsistance. Dans le dessein de rendre à la religion les établissements qu'il venait d'acquérir, il en fit don à Messieurs les vicaires généraux de Vannes et à M. Deshayes, curé d'Auray, afin qu'ils pussent les employer à la gloire de Dieu et au salut du prochain.

En 1807, les Dames du Refuge du petit couvent de Vannes allèrent s'établir à la Chartreuse. Outre les jeu-

nes personnes repentantes qu'elles étaient chargées de diriger, on commença dès lors à recevoir les enfants sourds-muets que l'on voulait instruire. On fit venir de Paris, pour être institutrice, une élève de M. l'abbé Sicard. Cette demoiselle, du nom de Duler, répondit parfaitement à ce qu'on attendait d'elle pour l'instruction des sourdes-muettes. M. Humphry, d'Auray, s'établit aussi à la Chartreuse avec sa famille, et se dévoua à l'instruction des sourds-muets, après avoir pris des leçons de M^{lle} Duler.

Les Dames du Refuge, convaincues que la ville d'Auray n'était pas assez considérable pour donner de l'ouvrage à leurs jeunes filles, ne tardèrent pas à se retirer. C'est alors que M. Deshayes engagea M^{sr} l'évêque de Vannes à s'adresser à la Congrégation de la Sagesse, pour la prier d'accepter cet établissement. Le seigneur évêque parla de cette affaire au R. P. Duchesne qui lui avait fait visite; puis il écrivit sur ce même sujet une longue lettre à la Mère Saint-Valère, en date du 18 décembre 1811. Après quelques difficultés, l'établissement fut accepté.

On y envoya la Sœur Saint-Médard, comme Supérieure, avec la Sœur Saint-Mélaine. Elles arrivèrent à la Chartreuse, le 12 mai 1812. Quelques jours après, on y reçut aussi la Sœur Thérèse de Jésus. Ces deux dernières prirent des leçons de M^{lle} Duler, et firent de grands et rapides progrès dans l'art d'instruire les sourds-muets. Quelques autres Sœurs furent adjointes aux premières, ou allèrent remplacer celles qui étaient appelées à d'autres emplois. Les Sœurs Thérèse de Jésus et Léocadie furent envoyées à Paris, pour se perfectionner, en prenant des leçons de M. l'abbé Sicard; ce que firent également M. Humphry et M. l'abbé de la Bigne-Villeneuve.

Ce dernier appartenait à l'une des familles les plus recommandables de Rennes. Il sortait du séminaire de Saint-Sulpice. Etant allé visiter une de ses parentes à Auray, M. Deshayes le pria de vouloir bien faire les fonctions d'aumônier à la Chartreuse : ce qu'il accepta avec un grand dévouement et un grand désintéressement.

Un peu plus tard, les Sœurs de la Sagesse demeurèrent seules chargées de l'enseignement des sourds-muets et sourdes-muettes ; puis, à leur tour, les Frères du Saint-Esprit s'appliquèrent à l'instruction des garçons, tandis que les Sœurs continuèrent à donner leurs soins aux jeunes filles.

Outre la double Institution des sourds-muets et des sourdes-muettes, on établit à la Chartreuse un pensionnat de jeunes filles qui devint très-prospère. Il a été abandonné, il y a quelques années, pour laisser plus de place aux Filles de la Sagesse qui vont en grand nombre habiter une maison devenue pour elles un lieu de repos, après leurs longues fatigues. On y voit aujourd'hui de 130 à 140 Sœurs, dont la plupart sont infirmes, souffrantes, épuisées par le travail ou accablées par les années. Il est impossible de leur procurer une plus douce et plus agréable solitude. Là, elles peuvent vivre dans la paix, s'occupant tranquillement de leur propre sanctification, en attendant que l'Époux céleste les appelle à son banquet éternel. L'établissement, situé à 2 kilomètres d'Auray et à quatre kil. de Sainte-Anne, est entouré de bois, de vastes allées d'arbres, de prairies, de champs bien cultivés et de jardins magnifiques. Il est à côté de la station du chemin de fer d'Auray.

Une quinzaine de Frères coadjuteurs de la Compagnie de Marie sont chargés de la culture des terres et des jardins et du soin de tout le matériel de la maison. Ils sont

aidés dans leurs emplois par quelques anciens sourds-muets qui sont restés attachés à la Communauté, depuis que l'Institution des sourds-muets a été transférée à Nantes. Outre l'Institution des sourdes-muettes, qui est toujours demeurée à la Chartreuse, sous la direction des Sœurs, on garde encore dans la maison plusieurs anciennes sourdes-muettes que l'on occupe à différents emplois.

Pendant plusieurs années, un seul Missionnaire de la Compagnie de Marie faisait les fonctions d'aumônier. Maintenant, il y en a toujours deux, depuis que le personnel des Religieuses a augmenté. Quatre Missionnaires, remplissant l'emploi d'aumônier, ont terminé leur vie à la Chartreuse : le P. Buret, en 1864 ; le P. Sablé, en 1865 ; le P. Brouard, en 1871, et le P. Lécuyer, en 1874.

Une grande partie des bâtiments occupés autrefois par les Chartreux restent encore debout ; mais le cloître principal a presque entièrement disparu. Il entourait un pré au milieu duquel avait été creusé un puits, et il était bordé extérieurement des cellules des Religieux. Quatre de ces cellules existent encore aujourd'hui, ainsi qu'une portion de cloître ; mais tout cela est en mauvais état. Un petit cloître attenant à la chapelle est beaucoup mieux conservé. Il mérite une visite.

On y voit 17 grands tableaux, où sont représentés les principaux traits de la vie de saint Bruno, fondateur de l'Ordre des Chartreux. Ce sont de remarquables copies des magnifiques tableaux du célèbre Eustache Le Sueur, dont la galerie, composée de 22 sujets, est conservée au Louvre. Ce peintre, surnommé le Raphaël français, avait fait ce beau travail pour le cloître des Chartreux de Paris, au Luxembourg.

Les cinq tableaux qui manquent à la Chartreuse d'Auray sont les 1^{er}, 2, 4, 5 et 18 de la galerie de l'éminent artiste. Ils représentent : 1^o saint Bruno, un livre sous le bras, assistant au sermon du docteur Raymond Diocrès, chanoine de Notre-Dame de Paris ; 2^o saint Bruno en prières auprès du lit où Raymond vient de mourir dans le péché ; 3^o saint Bruno en prières, méditant sur le prodige dont il vient d'être témoin, et prenant le parti de renoncer au monde ; 4^o saint Bruno enseignant la théologie dans les écoles de Reims ; 5^o saint Bruno venant de fonder un Monastère en Calabre, où il s'était caché, et priant dans une cellule grossièrement construite, tandis que des Religieux autour de lui commencent à défricher la terre.

Si l'on veut visiter avec ordre les tableaux que l'on voit à la Chartreuse d'Auray, il faut commencer par celui qui se trouve à gauche de la porte latérale de la chapelle la plus rapprochée du sanctuaire, quand on sort de cette chapelle pour entrer dans le cloître, en suivant de ce même côté et en allant de gauche à droite. Voici les sujets de ces 17 tableaux :

1^o Saint Bruno assiste au miracle du réveil de Raymond, qui, pendant l'office célébré à l'église, prononce lui-même les paroles de sa condamnation.

2^o Saint Bruno engage ses disciples et amis à quitter le monde ; six d'entre eux veulent le suivre.

3^o Songe de saint Bruno ; trois anges lui apparaissent et l'instruisent de ce qu'il doit faire.

4^o Saint Bruno et ses compagnons, avant de partir pour Grenoble, distribuent tout leur bien aux pauvres.

5^o Arrivée de saint Bruno et de ses compagnons à Grenoble, chez l'évêque saint Hugues. Ils s'agenouillent devant lui, sur le seuil de la maison ; celui-ci comprend alors le sens d'un songe dans lequel il a vu sept étoiles

brillantes qui le guidaient en un lieu désert de son diocèse, près d'un village nommé Chartreuse, où le Seigneur lui ordonnait d'élever un temple.

6^o Saint Bruno et ses compagnons, sous la conduite de saint Hugues, se rendent à cheval à la Chartreuse, au milieu des montagnes escarpées.

7^o Saint Bruno fait construire son Monastère et sept petites cellules pour lui et ses compagnons ; il en examine le plan avec l'architecte.

8^o Saint Bruno et ses compagnons reçoivent de saint Hugues l'habit blanc de l'Ordre des Chartreux.

9^o Le Pape Victor III confirme l'Institution des Chartreux, dont un cardinal lit les statuts.

10^o Saint Bruno revêt des novices de l'habit blanc de l'Ordre.

11^o Saint Bruno reçoit un message du Pape Urbain II, ancien disciple du saint, à l'école de Reims, qui l'invite à venir le trouver à Rome.

12^o Saint Bruno, arrivé à Rome, s'agenouille devant le Pape qui lui tend les bras.

13^o Saint Bruno refuse la mitre d'archevêque de Reggio (de Reims d'après la légende) que lui offre le Pape.

14^o Roger, comte de Sicile et de Calabre, étant à la chasse, est conduit par hasard vers la solitude de saint Bruno qu'il trouve en prières ; descendant de cheval, il s'agenouille devant lui, tandis que ses chiens vont le caresser.

15^o Saint Bruno apparaît en songe au comte Roger, et lui révèle une trahison méditée par un de ses lieutenants.

16^o Mort de saint Bruno, dans sa cellule, au milieu de ses disciples, le 6 octobre 1101.

17^o Saint Bruno enlevé au ciel par les Anges.

Chaque tableau, à l'exception du dernier, est accompagné d'une légende en vers latins, œuvre sans doute de quelqu'un des anciens habitants de la Chartreuse. Au milieu d'expressions faibles, de passages obscurs, de contradictions fâcheuses et de termes mythologiques qui ne paraissent pas à leur place dans un sujet tout chrétien, on trouve des vers faciles, un style coulant, quelquefois énergique, et de belles descriptions.

On croit généralement que les toiles qui tapissent le cloître sont l'œuvre de quelqu'un des Religieux ; il en est qui les attribuent, non sans raison, au peintre breton Lhermitais, dont le nom figure au bas de l'un des tableaux. C'est ce peintre qui a fait le portrait du P. Mulet, que l'on voit dans la chapelle de Saint-Michel, à Questembert.

La chapelle de la Chartreuse, construite sous le règne de Louis XV, n'est point un monument remarquable par son architecture ; mais elle renferme de belles boiseries et un magnifique autel. Bien que la plus riche portion des boiseries qui ornaient cette église des Chartreux, avant la Révolution, ait été transportée à Auray, ce qui reste mérite encore d'être vu. Le grand autel, qui est tout en marbre, est surmonté d'un vaste baldaquin reposant sur quatre majestueuses colonnes, également en marbre. Deux anges soutiennent une gloire dorée au-dessus du tabernacle. Cet autel et le baldaquin, dont la croix qui le domine s'élève jusqu'à la voûte, ne seraient pas déplacés dans une riche cathédrale.

Entre les vastes fenêtres, ouvertes à une grande hauteur, sont douze tableaux qui auraient besoin de réparations. Ils retracent les principaux traits de la vie de Notre-Seigneur.

La chapelle est séparée en deux parties par une riche

boiserie à laquelle sont adossés deux autels en bois, lesquels se trouvent dans la partie inférieure destinée aux Frères, aux domestiques et au public. Une large et haute grille en fer, placée entre les deux petits autels, ferme l'entrée de la partie supérieure réservée aux Religieuses et aux sourdes-muettes qu'elles instruisent. Cette chapelle inspire véritablement la piété. À côté de la chapelle se trouve le magnifique monument funèbre, élevé à la gloire des victimes de Quiberon. Ce monument reçoit tous les jours un grand nombre de visiteurs.